

ROMY HAUSMANN

Chère petite

roman traduit de l'allemand
par Stéphanie Lux

ACTES SUD

Pour Caterina, évidemment.

Rien n'est plus triste que la mort d'une illusion.

Arthur Koestler

Étudiante (23 ans) portée disparue

Munich (LR) – La police de Munich est à la recherche de Lena Beck (23 ans), domiciliée dans le quartier de Haidhausen. Des témoins ont vu l'étudiante dans la nuit de mercredi à jeudi dans le quartier de Maxvorstadt, où elle s'est rendue à une soirée qu'elle a quittée vers 5 heures du matin. Elle a appelé une amie en rentrant chez

elle ; son téléphone est éteint depuis. Les recherches entreprises par la police ce vendredi dans la ville sont restées vaines. La dernière fois qu'elle a été vue, Lena Beck, 1,65 m, mince, cheveux blonds mi-longs, portait un haut argenté, un jean noir, des bottines noires et un manteau bleu marine.

Le premier jour, je perds la notion du temps, ma dignité et une molaire. En revanche, j'ai désormais deux enfants et un chat. J'ai oublié les noms, sauf celui du chat, Miss Tinky. J'ai un mari, aussi. Il est grand, brun, les cheveux courts, les yeux gris. Assise contre lui sur le canapé défoncé, je le regarde du coin de l'œil. Sous son étreinte, les blessures qui courent le long de mon dos semblent avoir chacune leur propre pulsation. Une coupure me brûle le front. De temps en temps, ma vue se brouille ou je vois des éclairs blancs. Alors je m'efforce seulement de respirer.

Difficile de dire si c'est vraiment le soir ou si c'est lui qui en a décidé ainsi. Les fenêtres sont murées par des plaques isolantes. Il fait le jour et la nuit. Comme Dieu. J'essaie de me persuader que le pire est passé, mais je me doute qu'on va bientôt se retrouver au lit, tous les deux. Les enfants sont déjà en pyjama. Celui du garçon est un peu trop petit, tandis que les manches de la petite fille lui tombent sur les poignets. À genoux par terre à quelques pas du canapé, ils tendent leurs paumes vers le reste de chaleur émanant du poêle à bois. Le feu n'est plus qu'un tas noir parcouru çà et là de veines de braise. Les voix aiguës des gamins, leur bavardage joyeux contrastent avec cette situation complètement aberrante. Je ne comprends pas ce qu'ils disent. Je les entends comme à travers un nuage d'ouate, tout en me demandant comment je vais m'y prendre pour tuer leur père.

LA NUIT DE L'ACCIDENT

Hannah

Au début, c'est facile. Je me tiens bien droite et je respire à fond. Je monte dans l'ambulance. Je dis aux messieurs en veste orange le nom de maman et que son groupe sanguin est AB-. Le groupe AB- est le plus rare des groupes sanguins. Il se caractérise par son absence d'anticorps contre les groupes sanguins A et B. Ça veut dire que maman peut recevoir du sang de tous les autres groupes sanguins. Je le sais, parce qu'on a vu les groupes sanguins en cours. Et parce que c'est écrit dans le gros livre. Je crois que j'ai fait tout ce qu'il fallait. Mais quand je pense à mon frère sans faire exprès, mon genou se met à trembler, le genou droit. Jonathan va sûrement avoir peur sans moi.

Concentre-toi, Hannah. Tu es une grande fille, maintenant.

Non, aujourd'hui je suis petite et bête. Il fait froid, il y a trop de lumière, et ce bip. Je demande d'où il vient, et un monsieur en veste orange me dit : "C'est le cœur de ta mère."

Mais le cœur de ma mère n'a encore jamais bipé.

Concentre-toi, Hannah.

La route est mauvaise, je ferme les yeux. Le cœur de ma mère bipe.

Elle a crié, il y a eu un grand choc. Si le cœur de ma mère arrête de biper, ce sera la dernière chose que j'aurai entendue d'elle, un cri, un choc. Et elle ne m'aura même pas dit bonne nuit.

L'ambulance fait un petit bond, puis s'arrête.

— On est arrivés, dit l'homme.

Il veut dire : à l'hôpital. Un hôpital est un établissement où on soigne par assistance médicale des maladies ou des blessures.

— Allez, petite, viens, dit l'homme.

Mes jambes marchent automatiquement et si vite que je n'arrive pas à compter mes pas. Je suis les hommes qui poussent bruyamment le brancard, passent une grande porte vitrée surmontée d'un panneau lumineux "Urgences" puis continuent dans un long couloir. Comme téléguidés, des infirmiers accourent de gauche et de droite et plein de voix nerveuses s'entremêlent.

— Tu ne peux pas entrer ici, me dit un gros monsieur en blouse verte en me poussant un peu de côté au moment où nous arrivons devant une deuxième grande porte au bout du long couloir. On va envoyer quelqu'un s'occuper de toi.

Son index vole vers une rangée de chaises contre le mur.

— Assieds-toi là, en attendant.

Je voudrais dire quelque chose, mais les mots ne sortent pas, et de toute façon le monsieur a déjà disparu de l'autre côté de la porte avec les autres infirmiers. Je compte les chaises le long du mur : sept. Il n'a pas dit sur quelle chaise je devais m'asseoir, le gros monsieur en blouse verte. Sans m'en rendre compte, j'ai commencé à me ronger l'ongle du pouce.

Concentre-toi, Hannah. Tu es une grande fille, maintenant.

Assise sur la chaise du milieu, les genoux repliés, j'enlève les aiguilles de pin et les petits bouts d'écorce marron plantés dans le bas de ma robe. Je me suis vraiment salie ce soir. Je repense à Jonathan. Pauvre petit Jonathan qui est resté à la maison et doit tout nettoyer. Je l'imagine en train de pleurer parce qu'il ne sait pas comment nettoyer les taches sur le grand tapis du séjour. Je suis sûre qu'on a tout ce qu'il faut comme produits dans la réserve, mais papa a mis deux cadenas sur la porte. Une de nos nombreuses mesures de précaution. Il faut toujours être prudent.

— Bonjour.

Une voix de femme. Je bondis de ma chaise.

— Je m'appelle Ruth, je suis infirmière, me dit-elle avec un sourire, en prenant ma main pour la serrer dans la sienne.

Je lui dis que je m'appelle Hannah et que Hannah est un palindrome. Un palindrome est un mot que l'on peut lire à l'endroit comme à l'envers et qui est identique. Pour le lui prouver, je lui épelle mon nom de gauche à droite puis de droite à gauche. Ruth, qui sourit toujours, dit :

— Je vois.

Elle est plus vieille que maman, elle a déjà des cheveux gris et elle est un peu ronde. Elle porte une blouse jaune pâle et un gilet de plusieurs couleurs qui a l'air de tenir bien chaud, sur lequel est fixé un badge avec une tête de panda. "Be happy", dit le badge. C'est de l'anglais, ça veut dire "Sois heureux". Je sens un tressaillement aux coins de la bouche.

— Mais tu n'as pas de chaussures, ma petite, constate Ruth, et j'agite le gros orteil gauche par le trou de mon collant.

Dans un de ses bons jours, maman me l'a déjà raccommo­dé à cet endroit. Elle me gronderait sûrement si elle savait que je l'ai de nouveau abîmé.

Ruth sort un mouchoir de la poche de sa blouse parce qu'elle croit que je pleure. À cause du trou dans mon collant ou à cause de maman. Je ne lui dis pas que c'est juste la lumière trop vive des néons au plafond qui m'éblouit, je dis :

— Merci, c'est très aimable à vous.

Il faut toujours être poli. Il faut toujours dire s'il vous plaît et merci. Mon frère et moi, on dit toujours merci quand maman nous donne une barre énergétique, même si on déteste ça. Elles ne sont vraiment pas bonnes. Mais importantes, à cause des vitamines. Calcium, kalium, magnésium et vitamine B pour le métabolisme et la production du sang. On en mange trois par jour, sauf quand on n'en a plus en réserve. Quand ça arrive, on espère que papa rentrera bientôt et qu'il aura fait les courses en chemin.

Je prends le mouchoir, m'essuie les yeux et me mouche avec un bruit de trompette, puis je le rends à Ruth. Il ne faut pas garder ce qui ne nous appartient pas. Sinon c'est du vol. Ruth rit et range le mouchoir dans la poche de sa blouse.

Évidemment, je demande aussi des nouvelles de maman, mais Ruth dit juste :

— Elle est entre de bonnes mains.

Je sais que ce n'est pas vraiment une réponse, je ne suis pas stupide.

— Quand est-ce que je pourrai la voir ? je demande, mais elle ne répond pas.

Ruth déclare qu'elle m'emmène dans la salle de détente pour voir si une paire de mules pourrait m'aller. Les mules, c'est des sortes de pantouffles. Jonathan et moi aussi, on doit mettre des pantouffles à la maison, parce que le sol est toujours froid, mais le plus souvent, on oublie et on salit nos chaussettes. Alors maman nous gronde parce que ce n'est pas le jour de la lessive, et papa gronde maman parce qu'elle n'a pas bien nettoyé le sol. La propreté, c'est important.

La salle de détente est une grande pièce, au moins cinquante pas de la porte au mur d'en face. Au milieu, il y a trois tables, avec quatre chaises disposées autour. Trois fois quatre, douze. L'une des chaises est de travers. Sûrement quelqu'un qui n'a pas remis sa chaise en place quand il est parti. J'espère qu'il s'est fait disputer. Parce que l'ordre aussi, c'est important. Le mur gauche de la pièce est rempli par une armoire en métal avec plein de casiers qu'on peut fermer à clé, mais les petites clés sont presque toutes là, et des lits superposés, en métal aussi. En face, il y a deux grandes fenêtres, par lesquelles on voit la nuit. Noire et sans étoiles. À droite, un coin cuisine. Il y a même une bouilloire sur le plan de travail. Alors que ça peut être très dangereux, l'eau bouillante. La peau est brûlée dès quarante-cinq degrés. À partir de soixante degrés, les protéines coagulent dans les cellules de la peau, et elles meurent. Avec une bouilloire, on peut chauffer l'eau jusqu'à cent degrés. Nous aussi, on a une bouilloire à la maison, mais elle est sous clé.

— Tu peux t'asseoir, dit Ruth.

Trois fois quatre, douze. Douze chaises, il faut que je réfléchisse. Le noir sans étoiles derrière la vitre me déconcentre.

Concentre-toi, Hannah.

Ruth se dirige vers l'armoire, ouvre plusieurs casiers, les referme. Elle fait plusieurs fois "hmm", entre deux claquements de portes en métal. Puis elle jette un œil par-dessus son épaule, et répète :

— Vraiment, tu peux t'asseoir, ma petite.

Je commence par me dire que je devrais peut-être prendre la chaise qui est déjà de travers. Mais ce ne serait pas juste. Chacun doit ranger ses affaires. Prendre ses responsabilités. *Tu es une grande fille, Hannah.* J'acquiesce et ploufe discrètement, am stram gram. Reste une chaise d'où je peux voir la porte et que je remettrai bien à sa place contre la table quand Ruth me dira qu'il est temps de me lever.

— Ah, voilà, dit-elle avec un sourire.

Elle se tourne vers moi, une paire de mules en plastique rose à la main.

— Elles sont un peu grandes, mais c'est mieux que rien.

Elle pose les mules devant mes pieds, attend que je les glisse dedans.

— Écoute-moi, Hannah, dit-elle en ôtant son gilet. Ta maman n'avait pas de sac à main quand elle a eu son accident. Ce qui veut dire que nous n'avons pas trouvé sa carte d'identité, ni aucun autre papier.

Elle prend mon bras, le maintient tendu et enfile la manche de son gilet dessus.

— Nous n'avons aucun nom, aucune adresse. Et, malheureusement, personne à prévenir en cas d'accident.

— Elle s'appelle Lena, je dis, comme tout à l'heure dans l'ambulance.

Il faut toujours être serviable. Mon frère et moi, on aide toujours maman quand elle a les doigts qui tremblent. Ou quand elle oublie des choses, nos noms, par exemple ou l'heure d'aller aux toilettes. On l'accompagne dans la salle de bains pour ne pas qu'elle tombe des toilettes ou fasse d'autres bêtises.

Ruth est passée au deuxième bras. Le reste de chaleur du gilet se déploie agréablement sur mon dos.

— Je sais, dit-elle. Lena. Formidable. Une Lena sans nom de famille. Le secouriste l'a déjà noté.

Elle pousse un soupir et son haleine sent le dentifrice. Elle tire sur ma chaise, qui grince sur le sol, jusqu'à ce qu'elle puisse se mettre accroupie devant moi sans se cogner la tête contre le bord de la table. Ça peut être très dangereux, un bord de table. Maman s'est souvent cogné la tête contre le bord de la table quand elle avait une crise.

Ruth se met à boutonner le gilet. Mes doigts reportent sur mes cuisses le dessin de sa raie en zigzag. À droite, tout droit, à gauche, tout droit, puis encore à gauche, comme un éclair tordu. Ruth lève brusquement les yeux, comme si elle avait senti mon regard sur ses cheveux.

— Est-ce qu'on peut appeler quelqu'un, Hannah ? Ton papa, peut-être ? Tu connais votre numéro de téléphone par cœur ?
Je secoue la tête.

— Tu as bien un papa ?

J'acquiesce.

— Et il habite avec vous ? Avec toi et ta maman ?

J'acquiesce encore.

— Tu ne veux pas qu'on l'appelle ? Il faut bien qu'on lui dise que ta maman a eu un accident et que vous êtes ici à l'hôpital. Il va se faire du souci, si vous ne rentrez pas à la maison.

À droite, tout droit, à gauche, tout droit, puis encore à gauche, comme un éclair tordu.

— Dis-moi, Hannah, tu es déjà allée à l'hôpital ? Ou bien ta maman ? Peut-être même qu'elle est déjà venue dans cet hôpital-ci ? Parce qu'avec notre ordinateur super intelligent, on pourrait rechercher votre numéro de téléphone.

Je secoue la tête.

— En cas d'urgence, on peut désinfecter une plaie ouverte avec de l'urine ; l'urine a un effet antiseptique, coagulant et analgésique, point.

Ruth prend mes mains dans les siennes.

— Bon, tu sais quoi, Hannah ? Je vais nous préparer une tisane et on va discuter un peu toutes les deux. Qu'est-ce que tu en dis ?

— Discuter ? De quoi ?

Hannah

Ah bon, elle veut que je lui parle de ma maman, mais là tout de suite rien ne me vient. Je pense juste au grand choc, quand la voiture a percuté maman, et quand j'ai rouvert les yeux elle était allongée sur le sol dur et froid dans la lumière des phares de la voiture, les jambes et les bras tout tordus. Sa peau était bien trop blanche et le sang qui sortait de toutes les petites coupures au visage, bien trop rouge. Carmin. Le verre des phares a volé en éclats en plein dans le visage de maman. Je me suis assise au bord de la route, j'ai fermé les yeux et cligné juste quelques fois en douce, jusqu'à ce que la lumière bleue de l'ambulance apparaisse dans la nuit.

Mais je n'ai pas besoin de raconter tout ça à Ruth. Elle sait bien que ma maman a eu un accident. Sinon elle ne serait pas là. Ruth me fixe. Je hausse les épaules et souffle sur ma tasse, un creux tremblotant à la surface de la tisane. Baie d'églantier, a dit Ruth, et que c'était la tisane préférée de sa fille quand elle était petite.

— Avec une grosse cuiller de miel. Un vrai bec sucré.

Bec sucré. Je ne crois pas que ça existe vraiment. Mais ça me plaît.

— Ma fille s'appelle Nina, dit Ruth. Comme Nina Simone, une célèbre chanteuse de jazz. *My baby don't care for shows*, se met-elle à chanter, pas très bien. *My baby don't care for clothes. My baby just cares for me.* Jamais entendu ?

Je secoue la tête.

— Ça ne m'étonne pas, dit-elle en riant. Ce n'est pas le genre de musique qu'on écoute à ton âge. Ou alors je chante vraiment mal. Bref, en tout cas, quand ma Nina était petite, comme toi, on allait presque tous les jours à l'aire de jeux, dès que le temps le permettait. Sinon, on restait à la maison et on faisait des puzzles, ou des biscuits. Mon Dieu, elle adorait manger la pâte crue. Elle en mangeait tellement que souvent, il en restait à peine assez pour la moitié d'une fournée.

Ruth rit encore une fois. Je crois qu'elle aime beaucoup sa fille.

— Nous aussi, on fait des puzzles, je dis. Mais pas de biscuits. Parce que ma maman est vraiment empotée parfois, alors il vaut mieux qu'elle ne touche pas au four.

Je mets la main devant la bouche. Il faut que j'arrête de dire que maman est empotée.

— Hannah ?

Il faut toujours respecter ses parents.

— Je crois qu'on devrait vraiment appeler ton papa tout de suite, dit Ruth. Réfléchis, peut-être que le numéro de téléphone de la maison va te revenir.

— On n'a pas le téléphone.

— Alors votre adresse, au moins ? Le nom de la rue où vous habitez ? Comme ça, on pourrait envoyer quelqu'un chercher ton père.

Je secoue la tête, très lentement. Ruth ne comprend pas.

— Il ne faut pas qu'on nous trouve, je murmure.

Lena

L'air juste après la pluie. Le premier et le dernier carré d'une tablette de chocolat, les meilleurs. Le parfum des freesias. L'album Low de David Bowie. Une saucisse au curry après une nuit blanche. Une nuit blanche. Le bourdonnement d'un gros bourdon. Tout ce que fait le soleil, qu'il se lève, se couche ou brille, tout simplement. Un ciel bleu. Un ciel gris. Un ciel noir. N'importe quel ciel. Ma mère qui lève les yeux au ciel quand elle vient à l'improviste et constate que la vaisselle n'est pas faite. La vieille balancelle qui grince dans le jardin de mes grands-parents, qui chante un peu faux quand on se balance. Les poids de nappe en forme de fraises ou de citrons, ridicules. Une brise d'été sur le visage, dans les cheveux. La mer, le bruit des vagues. Le sable blanc et fin entre les orteils...

— *Je t'aime, gémit-il en détachant son corps poisseux du mien.*

— *Moi aussi je t'aime, dis-je à voix basse en me recroquevilant sur moi-même comme une biche à l'agonie.*

— ... Fracture des deuxième à quatrième côtes gauches.
Hématome sous-périosté...

Hannah

— Tu veux dire que tu ne veux pas me dire où vous habitez.

Ruth sourit, mais ce n'est pas un vrai sourire, plutôt une moitié, avec juste un coin de la bouche, le droit.

— Ma fille aussi adorait jouer à ce genre de jeux quand elle était petite.

— Nina, je dis, pour qu'elle voie que je l'ai écoutée, il faut toujours bien écouter. Le bec sucré.

— Exactement, le bec sucré, dit-elle avant de repousser sa tasse et de se pencher vers moi par-dessus la table. Et bien sûr, ça peut être drôle, de jouer à ce genre de jeux. Mais parfois, tu sais, Hannah, ce n'est pas le moment. Parce que la situation est grave. Quand quelqu'un a un accident et arrive à l'hôpital, il faut prévenir sa famille. C'est notre devoir.

J'essaie de ne pas cligner des yeux tandis qu'elle me fixe de son drôle d'air. Je veux que ce soit elle qui cligne des yeux en premier. Ça voudrait dire qu'elle a perdu.

— Parfois, quand quelqu'un est gravement blessé, comme ta maman, il faut prendre des décisions importantes.

La première qui cligne des yeux a perdu ; c'est la règle du jeu.

— Des décisions que la personne blessée ne peut pas prendre elle-même. Tu comprends, Hannah ?

Ruth a perdu.

— Bon, soupire-t-elle.

Je mets la main devant la bouche et mords ma lèvre inférieure pour ne pas qu'elle voie que je souris. Parce qu'il ne faut jamais se moquer, même de quelqu'un qui perd au concours de clignements.

— Je me disais juste qu'on pourrait discuter un peu avant que la police arrive.

La police est un organe exécutif de l'État. Sa mission est d'enquêter sur les actions illégales et répréhensibles. Parfois, elle vient aussi prendre les enfants à leurs parents. Ou les parents à leurs enfants.

— La police ?